

PHILANTHROPIE MISANTROPIE OU L'ART D'AIMER

Planche F :.M :. N° 29 de notre F :. Michel D :.

Avec cette vingt-neuvième planche nous avons pris suffisamment de hauteur pour parler de l'amour.

Le verbe « aimer » est le plus beau des verbes pour les romantiques, mais posé ainsi, il est l'un des plus imprécis. Il couvre une vaste étendue sémantique. En indiquant le qui ou le quoi, il va prendre une multitude de hauteurs :

J'aime mon frère, j'aime cette fille, j'aime ce garçon, j'aime cette musique, j'aime le nougat, j'aime l'océan, j'aime mon père, j'aime mon fils, ma fille, j'aime ma mère, j'aime les frites, j'aime les gens, j'aime la moto, j'aime mon chien ... J'aime le raton laveur de Prévert.

Pour différencier toutes les degrés possibles, en philosophie, le verbe « aimer » est parfois défini par trois noms : Éros*, Philia**, Agapè***.

Trois appellations différentes pour donner plus de précisions dans cette action « aimer ».

Éros *

Bien sûr, nous pensons à l'amour lié à la sexualité.

C'est Éros que nous retrouvons dans érotique... Mais ce n'est pas que cela, c'est bien plus large. C'est l'amour poussé par un désir, né d'un manque. Ici, il n'est pas l'amour partagé même si nous le considérons bien souvent de façon romantique ou érotique comme celui du couple. Dans cette dimension d'Éros, il est l'amour égoïste de la possession. Dans un couple s'aimant, les deux recherchent à posséder l'autre. Nous sommes dans un accord commun et réciproque. Il n'est pas rare que lorsque cet amour a été consommé, le manque n'étant plus, le désir non plus, l'amour n'est plus. Quand je dis qu'il n'est plus c'est bien d'Éros qu'il s'agit, et comme Philia et Agapè n'étaient pas à ce rendez-vous galant, il ne reste plus rien.

Nous sommes dans la même tonalité que pour le nougat. Je veux cette fille (ou ce garçon) et je veux du nougat sont dans ce rapport d'Éros. Ils sont de même nature, plaisir, jouissance, combler un manque.

Pour André Comte-Sponville, Éros c'est l'amour selon Platon : « Ce qu'on n'a pas, ce qu'on n'est pas, ce dont on manque, voilà les objets du désir et de l'amour. »

C'est l'amour qui prend sans pour autant avoir à « donner ». Moins en Éros il y a « à payer » mieux c'est... Si l'on donne c'est pour en recevoir encore plus. Donner est ici synonyme de payer... avec de l'argent ou avec sa personne, l'échange est vénel.

L'amour Éros est celui des fausses libertés, des aliénations possibles, des amours fous. Éros est coincé dans le temps. C'est celui qui fait que loin des yeux, il est loin du cœur. Il est nécessaire, bien souvent, pour la paix des corps et par conséquent de nos « âmes ».

Reprenant ma proposition faite dans la planche «La sexualité pourquoi faire ?» et la prolongeant, Éros c'est l'amour végétal. Celui qui ne recherche qu'à prendre pour soi. Il est l'amour idéal pour une société capitaliste basé sur la consommation. J'aime le nouveau smartphone qui vient de sortir, je le veux, il me le faut, comme cette fille (ou ce garçon) que j'ai croisée ce matin. Éros c'est aimer pour son intérêt propre. Nous sommes dans la même logique que le navet ou le liseron, pour se développer, sans se soucier des autres, de l'autre, si ce n'est que pour aboutir à son objectif, le posséder, l'instant du désir.

Le voici donc *l'homo végétalus* dans toute sa simplicité. Il l'est, non pas par sa biologie mais par son comportement. Loin d'être végétatif, il est très actif comme peut l'être une plante, avec pour unique but survivre, s'accroître, étendre son domaine.

Philia **

C'est l'amour partagé, celui de l'amitié.

C'est l'amour qui donne et qui reçoit en retour. Celui d'une mère à son enfant, mais aussi de l'ami. C'est celui de l'entraide. C'était aussi celui de l'attachement, celui qui va faire le plus mal, quand l'autre s'en va, pire quand il disparaît à tout jamais. C'est l'amour qui résiste aux frontières et au temps.

Dans le même ordre d'idée que pour éros, Philia est l'amour animal. Ne vous choquez pas, Philia est celui d'un compagnon à quatre pattes pour son maître. Mais aussi des animaux entre eux, hors instinct de reproduction, il est vécu entre bêtes de même race, parfois entre des animaux d'espèces différentes, chat dormant dans les pattes d'un chien, ou même entre bêtes et hommes. Je ne le vois nullement dans le monde végétal mais je connais des récits sur des comportements d'animaux où l'on retrouve cette idée de Philia. Chez nos animaux de compagnie, les chiens, notamment les chiens-berger mais aussi tous les autres et il ne faut surtout pas oublier les chats, ni les chevaux avec tant de siècles de complicité. Mais laissons ces animaux si proches, où l'on pourrait nous opposer leur servilité séculaire pour nous remémorer des histoires extraordinaires entre les hommes et les dauphins par exemple.

Reprenant l'idée de Montaigne « *entre les hommes et les animaux ce n'est pas une question de nature mais une question de degrés* ». Voici donc l'amour Philia. C'est l'amour de fraternité.

Agapé ***

C'est le plus dur à définir. Il est dit que c'est l'amour universel, défini comme un amour oblatif. Mais cela ne suffit pas à le définir. C'est l'amour qui donne sans chercher à recevoir et peu importe le prix. C'est l'amour hors du temps, l'amour qui donne tout, même si en retour il ne reçoit rien. Ce terme Agapé a été choisi par les chrétiens. Dans le nouvel évangile il sert à faire la distinction entre l'amour *libido* et l'amour du cœur, *caritas*, l'amour de charité. La charité qu'il ne faut pas confondre avec pitié. La distinction entre Éros et Agapé a été remise en lumière dans la première encyclique du pape Benoît XVI *Deus caritas*, où il précise pour les catholiques la différence entre Éros et Agapé. Les chrétiens définissent qu'Agapé c'est l'amour de Dieu pour les hommes. L'amour que les hommes doivent découvrir, acquérir, réaliser. Celui donné par Jésus dans ce qu'il annonce comme un nouveau commandement «... *aimez-vous les uns les autres; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres.* » (Jean 13 : 34-35).

Agapé c'est aimer comme Dieu nous aime.

Facile à comprendre pour ceux qui ont la foi et pensent que Dieu existe.

Mais pour les autres l'Agapé n'existerait-il pas ?

Ma proposition est qu'il existe. Agapé existe pour tous. Il est cet amour lumineux, inondant de sérénité tous ceux qui le croisent. Il est porté par des êtres, de bonne volonté, de bonté, de béatitude, de sérénité.

La seule présence d'agapé suffit à faire disparaître toute violence.

Utopique doux rêveur ?... que non !

J'ai (trop rarement) croisé de tels individus. Ces porteurs d'humanismes, ces philanthropes sont les exemples à atteindre, pour trouver la paix. En lisant cela j'espère que vous aussi il vous revient en mémoire au moins une rencontre avec une personne inondant, de par sa présence, de lumière et d'amour.

Et si pour le monde entier, cette « utopie » ne nous semble pas réalisable, alors dans un premier temps, recherchons la paix avec soi-même et avec les autres, tous ceux qui nous sont proches, connus ou inconnus. Tous ceux que notre regard peut croiser. Car c'est seulement sur un terrain de paix que nous pouvons être au rendez-vous avec l'Agapé. Il nous livre ses instants présents avec le bonheur qui toujours les accompagne.

Pour diminuer au mieux nos souffrances, il est indispensable de reconquérir toutes ces petites paix, avec eux nous retrouverons un début de paradis perdu depuis si longtemps : la Terre, terre des Hommes de lumières et d'amour.

L'Agapé est cet amour infini qui amène l'extinction de toutes souffrances. Nous y trouvons dans cet amour comportant les quatre vérités bouddhiques que sont la bienveillance, la compassion, la sympathie, le détachement. Il est présent dans toutes les religions, les philosophies, c'est par une transversalité que nous pouvons mieux percevoir sa forme. Ainsi sérénité, béatitude, ataraxie, égrégore sont de même nature : la réalité de l'Agapé Reprenant l'idée développée pour éros et Philia, l'agapé serait l'amour humain.

L'Agapé s'affranchit de l'Éros par le renoncement passager ou définitif à ce dernier. Pour l'illustrer, prenons Éros dans le domaine de la sexualité, s'il n'y a pas d'impératif absolu pour le commun des mortels, pour les religieux catholique, il n'en est pas de même. Le vœu de chasteté qu'ils prononcent en entrant dans les ordres, doit amener une facilité pour atteindre le niveau d'agapé.

En Agapé il est nécessaire de relativiser les besoins, ceux qui sont nécessaires, de ceux qui ne le sont pas. Cela nous ramène à Épicure.

Les trois degrés / niveaux / axes d'aimer

Éros, Philia, Agapé comme trois désignations pour aimer :

Éros, celui végétal : niveau biologique : l'inné.

Il développe des philosophies de comportement de type biologique / hormonal

Philia, celui animal : niveau héréditaire : l'atavisme. Il développe des philosophies de comportements sociétaux

Agapè, celui propre aux êtres humains accomplis : niveau des « à acquérir », de l'humanisme. Il développe une philosophie de comportements spirituels.

Les deux premiers niveaux nous sont donnés à la naissance, chacun avec ses hérédités propres, et donc ses inégalités. Pour le troisième niveau, nous naissons tous avec la même égalité celui du vide ou vierge si vous préférez. Cet Agapé est à construire tout au long de notre vie. Il va dépendre de notre éducation, de nos rencontres, de notre vécu.

En schématisant, chez l'homme, il est possible de développer ces trois niveaux. Nous avons tout des plantes, nous héritons tout des animaux et nous devons apprendre tout des hommes.

Ces trois niveaux ne sont pas concentriques mais contigus, comme trois valeurs d'élévation. L'un n'empêche pas les deux autres. Ainsi le grand Amour, n'est pas, à mon sens qu'un « super Éros », il y aussi la présence dans ce grand Amour : du Philia et de l'Agapé. Les trois sont dans un savant équilibre qui va évoluer au fil du temps. Le jeune grand Amour est construit de beaucoup d'éros, dans le vieux, Agapé prend le dessus. Pour

aimer sa compagne, son compagnon, Éros ne sera pas suffisant. Quand il est seul, il dépasse rarement plus d'une nuit d'amour. Si Éros est suffisant (et naturellement nécessaire) à donner la vie, nous sommes nés de cela, il est insuffisant pour rendre un enfant heureux. Le petit d'Homme ressentira le Philia entre lui et ses parents et l'Agapé que se porteront ses parents mutuellement l'un pour l'autre comme la garantie d'une paix familiale propice à son bon épanouissement. Ses conditions font pleinement partie des besoins fondamentaux de l'enfant, de la famille.

L'agapé est philanthropie

Aujourd'hui l'amour de l'humanité, l'amour pour les autres, la philanthropie nous apparaissent plus que jamais démodés, voire impossible. Elle est en passe de devenir une utopie. Son contraire la misanthropie est, de plus en plus, présente dans ce monde. Il est tellement plus rentable pour le commerce et ses marchands de favoriser l'égoïsme. Le « toujours un manque à combler ou renouveler » devient une quête vers le bonheur. Un objectif impossible à réaliser puisque sans cesse renouvelé. Dans la seule logique d'Éros, si nous venions à tout avoir alors, que ferions-nous sans désir, sans manque ?

Trois niveaux d'aimer en philosophies opératives

Sur cet échafaudage de planches bâti en philosophies opératives, pour chacun de ces trois niveaux d'aimer, l'efficacité de leurs réponses, pour diminuer nos souffrances, ne sont pas de même nature.

Avec Éros, si pour chaque manque nous arriverions à répondre par un désir réalisé, les souffrances devraient être limitées, mais la réalité n'est pas ainsi. Chaque nouveau manque crée des nouveaux désirs avec leurs souffrances associées. Et revoici des nouvelles souffrances liées à ces nouveaux manques, qui pourront disparaître uniquement s'ils sont réalisés ou renoncés. Dans ce cas avec le renoncement nous ne sommes plus dans Éros. Hélas nos tentations, désirs, sont multiples, bien plus aujourd'hui que dans les sociétés passées. Finalement c'est probablement vers des frustrations inversement proportionnelles à notre pouvoir de réaliser tous nos désirs (pouvoir d'achat, bien souvent) que nous allons tomber. Le monde d'Éros est un monde où la souffrance ne peut diminuer. Car si une souffrance disparaît c'est bien souvent pour en voir d'autres qui surgissent, au rythme de nos désirs non concrétisés. Aller croire que le bonheur est dans la réalisation de ses désirs est un leurre, un chemin sans fin et toujours inmanquablement douloureux. La liberté promise a souvent un goût amer. En Éros, cette recherche de la liberté restera le moteur de notre motivation sur un chemin où elle n'y est pas. Si nous restons uniquement dans Éros alors la conclusion de Schopenhauer disant ceci : *« Ainsi toute notre vie oscille comme un pendule, de droite à gauche, de la souffrance à l'ennui »* apparaît comme la seule possible.

Ma proposition, est que cet Éros n'est que le premier niveau d'aimer. De part notre héritage mais aussi notre éducation nous allons pouvoir nous élever dans les deux autres niveaux.

A voir notre comportement au quotidien dans notre monde moderne, nous apparaissent plus souvent avoir des soucis de végétaux et réagissons rarement en humain. La spiritualité que nous pourrions dégager pour prendre de la hauteur n'est pas au rendez-vous. Souvent par une réponse pulsionnelle nous ne faisons que défendre notre pré carré cherchant uniquement à résoudre des problématiques d'Éros alors que les solutions pérennes à nos souffrances se trouvent dans le Philia et l'Agapé.

Et l'amour de soi dans tout cela de quel ordre est-il ?
De l'Éros ? Du Philia ? De l'Agapé ?
Peut-on s'aimer soi-même ?

Par Éros

Est-il possible seul ?

Sur le plan de la sexualité c'est la masturbation. Elle fut rendue célèbre en philosophie par Diogène de Sinope « *Penses-tu que la masturbation sur la place du marché soit plus grave que le viol des femmes et le massacre des hommes spartiates en temps de guerre?* » disait-il. Tous ces actes, décrits par Diogène, restent du domaine de l'Éros. Avec Éros le verbe « aimer » peut être associé à des compléments les plus opposables, les plus méprisables et inexplicables à la notion romantique d'aimer.

Élargi au-delà de la sexualité, l'Éros de soi-même c'est tous ces petits cadeaux que nous nous faisons à nous même pour nous faire plaisir.

Est-il libérateur pour autant ?

Par Philia

Est-il possible seul ?

En restant dans la même unité de temps je ne le pense pas. En pensant à l'homme que nous serons demain ou à l'homme que nous fûmes hier, j'y vois là une notion de respect de soi même, celui de l'amour propre. Drôle de nom qui laisserait sous-entendre qu'il y a un amour sale.

Par Agapé

Est-il possible seul ?

L'Agapé me paraît impossible sans les autres. Même l'ermite donnera cet amour sans fin à son Dieu. Allant plus loin, l'Agapé c'est le dépassement de soi, l'oubli de sa personne et donc la question « peut-on s'aimer soi-même ? » n'a plus de raison d'être.

Éros, Philia, Agapé et leurs trois opposés

Pour Éros j'opposerai, la haine qui est le rejet absolu, par opposition à prendre.

Pour Philia j'opposerai la jalousie. Propre à l'homme mais pas uniquement. Ceux qui ont plusieurs animaux de compagnie ont pu remarquer que la jalousie est présente chez nos amis à quatre pattes.

Pour Agapé c'est en reprenant l'un des premiers enseignements du bouddhisme, les trois racines du mal que je trouve la réponse. Rappelons-nous, ces trois poisons sont la haine, la jalousie et l'ignorance.

Pour Agapé j'opposerai l'ignorance. Le maître chinois Mengzi (Latinisé en Mencius – 372 à 289 av. J.-C.) ce petit fils de Confucius, enseignait ceci :

« *Agir sans comprendre le sens de ses actes, répéter les mêmes gestes sans chercher le motif, traverser la vie sans en saisir le principe, c'est le lot de la multitude* ».

Là encore, c'est par une prise de conscience de ces trois niveaux, accompagnés de leur identification dans nos gestes de tous les jours, que nous progresserons vers plus d'entraide, d'amitié, de fraternité, d'humanisme et moins de souffrance pour tous... sans oublier soi-même !

Dans le quotidien d'humain, nous pouvons réaliser ces trois degrés.

Le végétal, par la résolution de nos besoins biologiques vitaux.

L'animal, par nos relations sociales avec les autres.

L'humain, par nos engagements spirituels dans tous ces instants possibles de prises de hauteur que les religieux appellent prières, méditations, que je nommerai le temps de l'agapè

Ce chemin d'élévation en agapè, difficile au départ, devient de moins en moins douloureux au fur et à mesure de sa marche. Le plus difficile est sans aucun doute de partir, de commencer, de tourner les talons à tous ces messages de mirages qui nous font croire que le bonheur est dans Éros.

Planche suivante, un atomisme adogmatique

* L'éros est l'un des mots grecs pour dire amour et une notion philosophique à part entière. Platon distingue deux types d'éros : l'éros vulgaire, fils de l'Aphrodite vulgaire, qui pousse « les hommes à la légèreté et au libertinage », et l'éros céleste, né de l'Aphrodite céleste, qui est la voie permettant le passage du sensible au suprasensible, du monde inférieur au monde supérieur, du monde matériel au monde des idées. Ce passage s'effectue toujours dans le même sens : du bas vers le haut, puisque le monde des idées ne peut agir sur celui des sens. L'éros platonicien n'est ni purement divin ni uniquement humain, il est quelque chose d'intermédiaire, un grand daïmon (*mot grec dont nous avons fait « démon », mot qui connote un seul aspect du « monde daïmonique » : un aspect d'ombre et de tentation. Cette réduction représente un appauvrissement considérable des expériences humaines que recouvre le terme grec.*), permettant d'éveiller dans l'âme, comme la braise sous la cendre, l'attrait de l'âme vers le monde supérieur. Ou autrement dit la beauté de ce monde a pour rôle d'éveiller l'éros dans l'âme pour qu'elle parvienne à la beauté suprasensible et céleste.

** Philia est le mot grec désignant l'état, le sentiment ou l'émotion de l'amitié ou de la camaraderie, qui à la différence de Éros désigne ce que Tobie Nathan dénomme un « amour raisonnable ».

*** Agapè est le mot grec pour l'amour « divin » et « inconditionnel », celui des principes. L'agapè, souvent comparée à la charité chrétienne, est, pour Platon, la troisième forme que prend l'amour après l'amour sexuel « éros » et l'amour de la famille « storgè ». L'amour platonique — de Platon — est un amour désintéressé, c'est donc l'amour pour l'amour c'est-à-dire l'acte de charité principalement. Les philosophes grecs du temps de Platon l'utilisaient dans un sens supposé universel, c'est-à-dire opposé à un amour personnel ; cela pouvait signifier l'amour de la vérité, ou de l'humanité.

Le terme est utilisé par les chrétiens pour décrire l'amour de Dieu, tel qu'il est décrit dans la Bible, envers les hommes. C'est notamment le mot employé tout au long du Nouveau Testament (rédigé en grec par ses différents auteurs), pour la qualité d'amour totalement désintéressé dont Dieu seul est capable, mais qu'il propose de donner à ses disciples par le Saint-Esprit. Un passage très explicite se trouve dans Saint Jean l'Évangéliste, qui relate une conversation au cours de laquelle Jésus demande à son disciple Saint Pierre « s'il l'aime », employant le verbe « agapao », Pierre ne pouvant répondre mieux qu'avec « phileo ».